

## 30<sup>e</sup> dimanche ordinaire - C

( Site <http://www.portstnicolas.org> )

### INTRODUCTION

Le publicain qui se tenait à distance n'est assurément pas un encouragement à rester au fond de l'église pour cacher notre retard ou pour filer plus tôt.

Il est une **invitation** à prendre conscience de nos insuffisances et à nous poser la **question** :

**dans quel esprit venons-nous à la messe ?**

Contents de nous, suffisants ? Ou humbles ?

« *Prends pitié du pécheur que je suis* » (évangile) !

Soyons assurés que cette prière sera bien accueillie par Celui qui écoute la prière de l'opprimé (1<sup>ère</sup> lecture).

Restons confiants, comme l'apôtre, abandonné de tous, mais que le Seigneur remplit de force ( 2<sup>ème</sup> lecture).

### Livre de Ben Sirac le Sage ch. 35, 12-24. 16-18

(*Siracide ou « livre de l'Ecclésiastique »*)

**Le Seigneur est un juge qui ne fait pas de différence entre les hommes.**

**Il ne défavorise pas le pauvre, il écoute la prière de l'opprimé.**

**Il ne méprise pas la supplication de l'orphelin, ni la plainte répétée de la veuve.**

**Celui qui sert Dieu de tout son cœur est bien accueilli, et sa prière parvient jusqu'au ciel.**

**La prière du PAUVRE traverse les nuées ; tant qu'elle n'a pas atteint son but, il demeure inconsolable.**

**Il ne s'arrête pas avant que le Très-Haut ait jeté les yeux sur lui, ait prononcé en faveur des justes et rendu justice.**

### Le livre de « Jésus, fils de Sira »

Aux rois d'Israël, souvent mauvais juges, aux riches parvenus de son époque qui méprisaient la classe pauvre, Ben Sirac oppose le Seigneur.

Dieu, Lui, ne fait pas, comme eux, de différence entre les hommes.

Les plus exposés, le pauvre, l'orphelin, la veuve, Dieu les écoute. Il est du côté des faibles, des opprimés.

Leur prière est bien accueillie par Dieu, elle traverse la nuée, tandis que celle du suffisant, de l'inique ne parvient pas à lui.

### Ce texte nous laisse sur notre faim aujourd'hui !

Car bien des pauvres restent, de fait, des opprimés.

Il ne se réalisera que dans la perspective eschatologique à la fin des temps, quand le Seigneur rendra la justice définitive.

Ainsi complété, il est entendu comme un encouragement à garder confiance en Dieu, au milieu des tribulations.

### Le texte prépare excellemment l'évangile du jour

celui de la prière du pharisien et du publicain où Dieu rend justice à ce dernier.

### Psaume 33 [34]

#### louange de la justice divine

*Un pauvre a crié : Dieu l'écoute et le sauve.*

**Je bénirai le Seigneur en tout temps, sa louange sans cesse à mes lèvres. Je me glorifierai dans le Seigneur : que les pauvres m'entendent et soient en fête !**

**Le Seigneur regarde les justes, il écoute, attentif à leurs cris.**

**Le Seigneur entend ceux qui l'appellent : de toutes leurs angoisses, il les délivre.**

**Il est proche du cœur brisé, il sauve l'esprit abattu.**

**Le Seigneur rachètera ses serviteurs : pas de châtement pour qui trouve en lui son refuge.**

Oui, je bénirai le Seigneur en tout temps, mais surtout en cette eucharistie ;

je veux glorifier le Seigneur et crier ma confiance en lui, pour que les pauvres (première lecture) m'entendent et soient en fête avec moi.

Le Seigneur regarde le juste ; non celui qui se justifie lui-même, mais celui quia le coeur brisé, l'esprit abattu, qui met sa confiance en Dieu, qui crie vers le Seigneur et l'appelle.

### Seconde lettre de saint Paul Apôtre à Timothée (4, 6-8. 16-18)

*Me voici déjà offert en sacrifice, le moment de mon départ est venu.*

*Je me suis bien battu, j'ai tenu jusqu'au bout de la course, je suis resté fidèle.*

*Je n'ai plus qu'à recevoir la récompense du vainqueur : dans sa justice, le Seigneur, le juge impartial, me la remettra en ce jour-là, comme à tous ceux qui auront désiré avec amour sa manifestation dans la gloire.*

*La première fois que j'ai présenté ma défense, personne ne m'a soutenu : tous m'ont abandonné. Que Dieu ne leur en tienne pas rigueur.*

*Le Seigneur, lui, m'a assisté. Il m'a rempli de force pour que je puisse jusqu'au bout annoncer l'Évangile et le faire entendre à toutes les nations païennes.*

*J'ai échappé à la gueule du lion ; le Seigneur me fera encore échapper à tout ce qu'on fait pour me nuire.*

*Il me sauvera et me fera entrer au ciel, dans son Royaume.*

*À lui la gloire pour les siècles des siècles. Amen.*

### **Situation de Paul : attente de la fin d'un procès !**

Nous savions déjà **Paul en prison** (28e dimanche)

#### **1/ Paul dit être « déjà offert en sacrifice » ;**

il sait que le moment de son départ vers Dieu est venu.

#### **Si près de la mort, il jette un rapide regard en arrière.**

Avec des images empruntées au sport :

- la **lutte** (je me suis bien battu),
- la **course** où il a tenu jusqu'au bout sans s'essouffler ;

il se dit heureux d'être resté fidèle, alors que bien d'autres ont flanché.

#### **Le voilà donc arrivé et, tout normalement, il n'a plus qu'à recevoir la « couronne »**

(le lectionnaire traduit platement : la récompense !)  
comme on la donnait au vainqueur du stade.

#### **Mais, comme s'il craignait d'être pris pour un homme extraordinaire, il ajoute :**

« *cette couronne ne m'est pas donnée à moi seul, mais à tous ceux qui auront désiré avec amour la manifestation de la gloire du Seigneur* »...

Belle description de ce qu'est la vie chrétienne : désirer la manifestation du Jésus de gloire.

#### **2/ Paul émet une certaine PLAINTÉ...**

##### **Il reprend sa confiance avec des détails plus concrets.**

Quand il a présenté sa défense devant le tribunal, il a ressenti une cruelle déception : personne de la communauté ne l'a soutenu, tous l'ont abandonné.

Mais il chasse l'amertume, il pardonne :

« *que Dieu ne leur en tienne pas rigueur !* »

##### **MAIS heureusement, il a eu un meilleur soutien :**

le Seigneur lui-même l'a assisté, l'a rempli de force  
Il a ainsi « *échappé à la gueule du lion* »,

#### **3/ L'attente de la fin heureuse du PROCÈS ?**

On peut croire que le procès a été ajourné, de sorte qu'il peut annoncer l'Évangile jusqu'au bout, son évangile qu'il avait eu mission de faire entendre à toutes les nations païennes.

#### **Et il attend maintenant la deuxième phase de ce procès,** dont il sait que l'issue lui sera favorable :

« *Le Seigneur me sauvera* »

— mais une issue toute différente :

*Il me fera entrer au ciel. »*

Son grand désir de rencontrer le Christ dans la manifestation de gloire va se réaliser.

Et Paul de crier sa joie : « *A lui la gloire pour les siècles des siècles !* »

Voilà comment seul peut parler un fou de Dieu.

Langage incompris des chrétiens trop sages.

### **ET MOI ?**

En ces jours proches de la Toussaint et de la Commémoration des défunts, comment vois-je ma fin ? Serai-je trouvé fidèle ?

Est-ce que je désire avec amour la manifestation du Christ dans sa gloire ?

#### **Acclamation Alléluia, Alléluia.**

**Dieu ne regarde pas l'apparence comme font les hommes : il sonde les reins et les cœurs. Alléluia.**

#### **Évangile selon saint Luc (18, 9-14)**

**Jésus dit une parabole pour certains hommes qui étaient convaincus d'être justes et qui méprisaient tous les autres**

« **Deux hommes montèrent au Temple pour prier. L'un était pharisien et l'autre, publicain.**

##### **► Le PHARISIEN se tenait là et priait en lui-même :**

*'Mon Dieu, je te rends grâce parce que je ne suis pas comme les autres hommes : voleurs, injustes, adultères, ou encore comme ce publicain. Je jeûne deux fois par semaine, et je verse le dixième de tout ce que je gagne.'*



##### **► Le PUBLICAIN, lui, se tenait à distance et n'osait même pas lever les yeux vers le ciel ; mais il se frappait la poitrine, en disant : 'Mon Dieu prends pitié du pécheur que je suis !'**

*Quand ce dernier rentra chez lui, c'est lui, je vous le déclare, qui était devenu juste, et non pas l'autre.*

*Qui s'élève sera abaissé ; qui s'abaisse sera élevé. »*

#### **Certains hommes étaient convaincus d'être justes.**

*Pire ! ils méprisaient les autres.*

*C'est à eux que Jésus adresse cette parabole.*

*Ne vaudrait-elle pas aussi pour nous... un peu, beaucoup ?*

#### **Deux hommes non précisés,**

→ plutôt deux types d'hommes,

→ deux ATTITUDES devant Dieu.

##### **► Le PHARISIEN.**

Aujourd'hui, pharisien est synonyme de faux, de Tartufe.

En fait, c'étaient souvent des hommes respectables qui luttèrent pour la pureté de la foi.

Le mot « *pharisien* » voulait d'ailleurs dire : *pur*.

**Ces pharisiens avaient un idéal élevé :** observer la loi, la volonté de Dieu, jusque dans le détail, et même plus qu'il n'était prescrit :

→ « *je jeûne deux fois par semaine,* »

alors que la loi ne l'exigeait qu'une fois par an.

→ « *Je donne le dixième de tout ce que je gagne.* »  
Celle-ci demandait le dixième des fruits des champs  
et des pâturages. Tout cela, il le fait avec conviction.  
C'est un fervent. N'a-t-il pas raison de rendre grâce ?

### Que lui reproche Jésus en fait ?

a) 1<sup>er</sup> reproche : c'est d'abord de mépriser les autres,  
d'être suffisant,

C'est de se comparer : « *je ne suis pas  
comme les autres* ».

→ C'est-à-dire l'orgueil qui «pollue» toutes nos  
bonnes actions.

b) 2<sup>ème</sup> reproche : mais il y a plus grave derrière  
cet orgueil ; Jésus reproche l'énorme prétention  
d'avoir « droit » à ce qui n'est que grâce,  
de pouvoir mériter ce qui est donné gratuitement,  
par amour : la vie avec Dieu.

Or il est « convaincu d'être juste ».

Voyez comme il se tient là, tout devant,  
proche de Dieu, comme il est proche du Saint  
des saints.

« Il prie en lui-même »,

littéralement : « *tourné vers lui-même* »,  
comme pour se donner un coup d'encensoir.

Encore un peu et Dieu serait son obligé,  
Dieu devrait lui dire merci !...

c) 3<sup>ème</sup> reproche : enfin, il y a une 3<sup>ème</sup> et dernière  
raison pour laquelle Jésus nous met en garde contre  
la prière du pharisien.

→ C'est que, sous des dehors de pure gratuité,  
**cette prière, en fait, ne prend pas Dieu au sérieux.**

Le pharisien est tellement satisfait de lui-même  
qu'il n'a rien à demander à Dieu.

Mais, s'il n'a rien à demander,  
c'est qu'il ne lui manque rien...

et s'il ne lui manque rien, s'il ne désire rien, n'attend  
rien, comment le message de Jésus peut-il l'atteindre ?

→ Dieu peut-il donner son amour  
à un cœur qui n'a plus de place pour lui ?

→ Dieu peut-il offrir la gratuité de son amour  
à quelqu'un qui compte ses mérites ?

**Le pharisien se donne bonne conscience ;  
il fausse ainsi, à la base même, sa relation  
à Dieu.**

► Le PUBLICAIN « *à distance, un publicain* »...  
**Ne le canonisons pas trop vite !!**

Les publicains étaient détestés, et pour cause :  
c'étaient des extorqueurs.

Une rime populaire dans le genre :  
"*publicains, païens, gens de rien*" - en disait long  
sur leur compte.

Mais pourquoi nous est-il sympathique ?

Parce qu'il ne fait pas le fier.

« *Il n'ose même pas lever les yeux* » dans la  
conscience de son indignité.

« *Il se frappe la poitrine* », il confesse :

« *Je suis un pécheur* ».

Il est dégoûté de sa vie,  
et cette douleur lui laisse échapper un cri :

« *Mon Dieu, prends pitié !* »

### LES DEUX attitudes comparées

► Chez le pharisien, la façade d'orgueil se doublait  
de l'épais sentiment que Dieu lui devait ;

→ chez le publicain l'humilité et le repentir  
portent à la conviction que, de lui-même,  
il ne s'en sortira pas,  
et qu'il ne peut faire qu'une chose :  
s'abandonner à la miséricorde de Dieu.  
Il compte sur Dieu. Entièrement.

► Le pharisien compte sur lui-même,  
sur ses mérites personnels.

→ Le publicain, bien que sa vie soit moins correcte  
que celle du pharisien, a une meilleure approche  
de Dieu ;  
il est disposé à miser sur le cœur de Dieu.

### Derrière cela, se trouve la question de la VRAIE « FOI »...de la « JUSTIFICATION »...

« **Le contraire du péché, ce n'est pas  
la vertu, c'est la foi** », commente  
finement Kierkegaard.

Oui, nous touchons au plus profond de la foi :

le pharisien se donne lui-même la justification,  
le publicain la reçoit de Dieu.

La foi, nous dit Jésus à la fin de la parabole,  
ce n'est pas tant d'être "juste" que d'être "justifié"...  
par Dieu !

La foi ne se conquiert pas à coups de volonté.

Tous nos efforts, même s'ils sont nécessaires, ne  
peuvent pas nous faire oublier que la foi est un don  
gratuit de Dieu.

PAUL, en fera l'objet des grandes Lettres aux Romains  
et aux Galates où Paul bataillera pour la **gratuité de la  
grâce**.

JÉSUS, nous donne des exemples vivants de la foi et de  
ses contrefaçons :

→ pensons encore à la parabole du père, où le  fils  
prodigue mise sur la bonté paternelle, tandis que le  
fils aîné joue le rôle de l'ayant-droit (Luc 15)

→ à celle des ouvriers de la 11<sup>è</sup> heure, où ceux-ci sont  
gratifiés sans aucun mérite, tandis que ceux du matin  
calculent en heures de travail).

### APPLICATION : « ET MOI ? »

\* *Ne suis-je pas pharisien, moi aussi ?  
...un peu - beaucoup ?*

\* *N'ai-je pas la mentalité mercantile :  
"Je fais ça... tu me dois..."*

\* *Cette mentalité, n'est-ce pas la tentation  
des « bons » ?*

Alors qu'il n'y a qu'une seule chose à faire :  
laisser tomber tous ces paquets, colis,  
oublier ces ballots de mérites qui m'empêchent  
de me jeter dans les bras de Dieu.

### La CONCLUSION de Jésus

« *Je vous le déclare !* » .

Le ton est volontairement solennel pour marquer  
l'importance de ce qui va suivre :

« *quand ce dernier (le publicain) rentra chez lui,  
c'est lui qui était devenu juste, et non l'autre.* »

### Une espèce de jugement s'est opéré comme automatiquement :

- l'un s'est refermé sur ses mérites,
- l'autre s'est ouvert à Dieu.

A quelqu'un qui crie son désir de s'en sortir, Dieu ne refuse jamais de tendre la main, fût-il au plus bas.  
Mais quand on se plante les mains sur les hanches en un geste d'autosatisfaction, que peut encore faire Dieu ?  
Car tout homme qui s'élève sera abaissé, mais celui qui s'abaisse sera élevé.

### AUJOURD'HUI ENCORE, le « pharisaïsme » se porte bien !!

On juge à la manière de Talleyrand :

*"Quand je me regarde, je me méprise ;  
quand je me compare, je m'estime".*

Je suis meilleur qu'un tel... ce bourgeois, ce syndicaliste,  
ce divorcé remarié, ce jeune déluré, cet étranger.  
*Mon Dieu, aie pitié de moi qui suis un pharisien !*

**« Prier les paraboles »  
Michel HUBAUT ofm**

**« On ne peut pas tricher devant Dieu ! »**

Seigneur,  
aide-moi à comprendre que l'essentiel  
n'est pas d'abord de vouloir être vertueux  
de se sentir en règle devant la Loi  
ni même d'avoir bonne conscience !

Aide-moi à comprendre que l'essentiel  
n'est pas d'abord de me sentir coupable ou  
indigne

**mais de me situer en vérité devant Toi.**

Seigneur,  
donne-moi la simplicité d'accueillir,  
émerveillé,  
la gratuité de ton Amour  
qui est ma vraie noblesse,  
ma justice et ma sainteté.

Que mes « pratiques » religieuses  
soient toujours ouvertures à ta grâce,  
à ta vie, à tes dons.

Seigneur,  
que la lucidité sur mon état de pécheur  
ne devienne jamais découragement ni  
amertume,  
mais tourne mon cœur vers ta miséricordieuse  
tendresse.

Seigneur,  
donne-moi de vivre la seule relation vraie,  
celle de l'amour.  
qui me rend capable de regarder ma misère  
sans m'y enfermer  
puisque je sais que tu ne cesses jamais  
de m'aimer !

Seigneur,  
quand je prends conscience de ton amour fidèle,  
toujours offert  
et de mon amour fugitif, toujours fragile,  
de quoi pourrais-je bien me prévaloir ?

### **Homélie du dimanche 28 Octobre 2007 Père Jacques Fournier (Infocatho)**

#### Deux attitudes nous sont possibles en parcourant les textes de ce dimanche.

- Nous préoccuper de nous-mêmes, avec humilité, en observant ce que nous sommes et ce que nous faisons, et en rendant grâce à Dieu non de nos réalisations, mais de son attention à notre égard.  
En étant attentif au risque de ne plus contempler le Christ en plénitude, mais nous -mêmes.
- Ou bien tourner nos regards vers le Christ, ce qui est plus encourageant que de se contempler avec notre péché d'une manière moralisante.

#### La réponse se trouve dans les lectures de ce jour :

- Ben Sirac : « Il écoute la prière de l'opprimé. »
- Le psaume 33 : "Le pauvre a crié, Dieu l'écoute et le sauve."
- Saint Paul qui a une confiance totale en la justice de Celui qu'il a servi et dont il a témoigné devant le tribunal de Rome.
- La parabole du publicain qui, saisi par la sainteté de Dieu, en appelle à sa miséricorde et au salut.

#### SANS SE DÉCOURAGER

Quatre personnes, en qui nous pouvons nous identifier,  
sont mises devant nos yeux :

- Avec Ben Sirac, qui ne se sent écouté par personne.
- Le psalmiste qui a le cœur brisé et l'esprit abattu.
- Saint Paul, abandonné même par les siens,
- Le publicain, indigne de regarder vers le ciel.

Mais tous les quatre prient sans se décourager.

- Le pauvre inconsolable persévère dans sa supplication.
- Saint Paul garde une confiance sereine et paisible.
- Le publicain implore pitié.

Et tous quatre sont entendus de Dieu qui trouve chacun disposé

« à le servir de tout son cœur » (Ben Sirac),

« à le bénir » (psaume)

« désirant avec amour la manifestation de sa gloire ». (Saint Paul)

Car selon la parole de l'Écriture que chante l'Alleluia :  
"L'homme regarde à l'apparence, mais Dieu regarde au cœur." (1 Samuel 16. 7)

Nous sommes souvent déconcertés par le temps qui reste sans réponse en apparence.

Nos frères aussi s'impatientent qui s'attendent à une prière exaucée sans délai. Il est alors difficile de leur en parler avec des mots humains comme il est tout autant difficile, pour nous, de nous laisser conduire par le Christ jusqu'à ce détachement que représente l'abandon total à la bonté de Dieu.

Non pas seulement l'abandon à sa volonté, mais l'abandon à sa bonté.

### **L'ESSENTIEL ET LA « JUSTICE »**

Maintenant, si nous relisons et méditons la parabole du pharisien et du publicain à la lumière de Ben Sirac, nous percevons quelle doit être la réalité de notre conversion. Ses exigences ne peuvent s'estimer quantitativement au terme d'une addition.

**La justice**, au sens biblique du terme, signifie en effet l'ajustement de nous-mêmes, de notre volonté et de notre comportement, à Dieu lui-même.

Et cela ne peut se réaliser que dans le Christ-Jésus, qui unit notre humanité à sa divinité. C'est en cela qu'il pleinement le Juste.

Etre juste ne provient pas seulement du fait que soyons attentifs et « intègres » sur tous les commandements de Dieu, ni même du fait d'accumuler des pratiques morales et charitables.

Le pharisien s'en prévalait. Il croyait prier. En fait il ne célébrait que lui-même. Il ne célébrait pas les dons de Dieu. Trop satisfait de ses propres réussites. Ce subtil orgueil détruisait en lui toute justice alors qu'il s'estimait en relation avec la volonté de Dieu. Mais était-il en relation avec la bonté, avec l'amour de Dieu à son égard et à l'égard de ses frères ?

Le publicain, saisi par la sainteté de Dieu, aurait voulu disparaître comme saint Pierre après la pêche miraculeuse : « Eloigne-toi de moi, Seigneur, je ne suis qu'un pécheur. » (Luc. 5. 8) Il mesurait la distance entre lui et le Seigneur Trois-Fois-Saint. Il se croyait très éloigné de la justice de Dieu, et en restait à distance. En fait, c'est lui qui était le plus proche, car il implorait l'essentiel de Dieu, c'est-à-dire sa miséricorde et son amour infini.

"Le Seigneur me remettra sa récompense, disait saint Paul, comme à tous ceux qui auront désiré avec amour sa manifestation dans la gloire." Le pharisien ne manifestait que sa gloriole personnelle, bien fragile et bien minime en regard de l'immensité de l'amour de Dieu.

\*\*\*

Nous pouvons reprendre alors, dans notre méditation, quelques textes de ce jour :

*"Toi qui es vraiment saint, Toi qui es la source de toute sainteté", disons-nous dans la prière eucharistique 2.*

*"Augmente en nous la foi, l'espérance et la charité. Et pour que nous puissions obtenir ce que tu promets, fais-nous aimer ce que tu commandes." nous fait dire la prière d'ouverture de cette messe d'aujourd'hui. Elle est pleine de signification pour chacun et chacune de nous, car elle ne dit pas : "Fais nous obéir à ce que tu commandes", mais "fais-nous aimer !"*

La prière sur les offrandes va dans le même sens. "Permet que notre célébration contribue d'abord à ta gloire." Alors que nous avons souvent tendance à nous demander à quoi nous sert d'aller à la messe ....

En fait, la liturgie nous demande une véritable conversion, si nous voulons que ces sacrements "produisent en nous ce qu'ils signifient, afin que nous entrions un jour en pleine possession du mystère que nous célébrons dans ces rites." (Prière après la communion)

Le pharisien ne pouvait entrer en possession du mystère puisqu'il se mettait au centre de sa prière.

Le publicain s'est élevé jusqu'au mystère du salut parce qu'il ne pensait d'abord qu'à la gloire de Dieu.

### **Prière à partir de cet évangile**

**(Missel Clervaux/Hautecombes)**

*Seigneur notre Dieu,  
toi qui rends justes  
ceux qui se reconnaissent pécheurs,  
prends pitié de nous.  
Fais-nous fuir la prétention à nous élever  
et à mériter tes dons.  
Et donne-nous la force de celui  
qui s'est abaissé jusqu'à la mort,  
Jésus ton Fils notre Seigneur.*

### **« NOUS SOMMES TOUS DES PHARISIENS ! »**

Père Michel VAN AERDE, o.p. (2010)

Je suis dominicain donc un pharisien, les sœurs sont des pharisiennes, vous êtes des chrétiens pratiquants, donc des pharisiens, saint Dominique était un pharisien, saint Paul aussi. Le mot « pharisien » peut se conjuguer parfaitement parmi nous et heureusement. Aimeriez-vous avoir affaire à un grand pécheur ? Un grand pécheur, tout repentant mais grand pécheur ? Cela ne serait pas nécessairement bien vu ! Aimerais-je dans la famille dominicaine, trouver une bande d'exploiteurs, de buveurs, de noceurs, de parjures, d'assassins ? Aimeriez-vous que vos enfants, que vos amis, soient semblables à ce publicain ? Non ! Nous sommes tous des pharisiens, et si nous ne sommes pas tout à fait contents de nous mêmes, nous aspirons à l'être, il faut l'admettre franchement.

J'ajouterai que c'est la morale de nos contemporains, un humanisme de bon aloi. L'honnête homme est un modèle tout à fait avouable. Il respecte la Loi, il est généreux.

C'est justement cela qui est en cause. Le pharisien est un humaniste qui s'ignore, un homme de bien, bien pensant et bien faisant, heureux de lui-même. « J'ai ma conscience pour moi ! » C'est un homme satisfait. Quand il se regarde dans le miroir de la Loi, il se trouve beau !

Faut-il prêcher la mauvaise conscience ? Faut-il chercher à culpabiliser ? Cela s'est trop fait pendant des siècles, quand le « terrorisme spirituel » utilisait les grands ressorts que sont la culpabilité et la crainte de l'enfer. Certaines sectes continuent dans ce sens, l'Église a fort heureusement évolué. C'est ce terrorisme spirituel, cet embrigadement moral qui, en partie, a

provoqué la sortie de la religion « Si Dieu existe, je ne suis pas libre, écrit Sartre » alors que pour moi, Dieu est celui qui me libère, qui est toujours à la source de ma liberté. Cet abus a entraîné l'antidécrocléralisme contemporain.

J'entends la radicalité de la parabole de Jésus comme un appel éloquent, une violente provocation à comprendre que nous ne comprenons pas, à savoir que nous ne savons pas. Ici tout est inversé. Dieu est du côté du pauvre type et non pas du côté de l'honnête homme. Quelque chose nous échappe. Quoi ?

L'autorité de déterminer qui est « juste » et qui ne l'est pas. Pourquoi ? Parce que c'est l'« affaire » de Dieu et que ses pensées ne sont pas nos pensées, sa justice n'est pas notre justice, ses critères ne sont pas nos critères.

Etre justifié, c'est d'une certaine manière être accordé, « juste » comme une note est juste, comme une corde, quand elle vibre en harmonie. Nos critères sont souvent étroits et ils sonnent faux. La corde sensible du Dieu vivant sonne différemment. Il s'agit donc de nous mettre au diapason du cœur de Dieu, lui qui s'est manifesté amour, fou et passionné, inconditionnel !

C'est un amour vulnérable certes, qui encaisse les coups, mais qui ne se résigne jamais. Le publicain a péché, c'est un grand pécheur ; beaucoup d'hommes sont mauvais, objectivement méchants, mais le Dieu vivant les aime tous comme un Père, il les attend. Il ne peut pas les oublier, il tient à eux. Il les attend sans tenir de comptabilité, ni de leurs aumônes ni de leurs jours de jeûne, de leurs vols, mensonges, adultères ou assassinats. Il attend inconditionnellement qu'ils se mettent à vibrer.

St Dominique vivait cela intensément. Il passait des nuits en prière et soupirait « que vont devenir les pécheurs ? ». C'est en effet cela qui peut nous sauver, nous les pharisiens autosatisfaits : regarder les autres avec tendresse et solidarité comme les voit le Dieu miséricordieux et non pas en les jugeant. Non pas nous réjouir parce que différents, meilleurs. Non pas nous évaluer continuellement dans cette société compétitive pour voir si nous sommes bien classés dans le concours des vertus : je ne suis pas « meilleur » du fait que d'autres sont « pires » ! Le jugement ne m'appartient pas, je dois renoncer à l'évaluation, pour entrer dans la confiance, dans la foi en un Dieu accueillant pour tous. Il s'agit de plonger dans la passion de Dieu pour toute l'humanité. Cela peut aller jusqu'à l'extrême, ce que vit saint Paul, en pharisien converti, pharisien sauvé de son orgueil : « s'il faut que je sois rejeté pour que mes frères soient sauvés, alors que je sois anathème, exclu ! » En vivant cette compassion, il est en fait au cœur de Dieu !

### HOMÉLIE (Philippe Louveau)

Avec le pharisien et le publicain, Luc nous présente aujourd'hui 2 types d'hommes, 2 types de croyants, et il nous dit que la préférence de Jésus va très nettement vers le publicain.

À vrai dire, voilà qui semble bien injuste pour le pharisien : il semble en effet préoccupé uniquement de Dieu, lui qui ne demande rien pour lui-même, prend le temps de dire merci à Dieu - ce qui n'est pas toujours très fréquent chez les chrétiens ! - et qui se montre très généreux dans son offrande - car, vous en connaissez beaucoup, vous, des gens qui versent le dixième de ce qu'ils gagnent au Denier de l'Église ?

Alors, en quoi la prière du pharisien serait-elle donc irrecevable ?

Jésus adresse, je crois, **3 reproches** au type de croyant qu'incarne le pharisien de la parabole, et c'est pour nous autant de mises en garde.

**Le 1er reproche** que Jésus semble adresser à ce type de croyant, c'est qu'il est convaincu d'être "juste", alors que la foi, nous dit Jésus à la fin de la parabole, ce n'est pas tant d'être "juste" que d'être "justifié"... par Dieu ! La foi ne se conquiert pas à coups de volonté.

Tous nos efforts, même s'ils sont nécessaires, ne peuvent pas nous faire oublier que la foi est un don gratuit de Dieu.

Il m'est arrivé assez souvent d'entendre, à propos d'un jeune qui demandait le baptême, quelqu'un lui poser la question : "pourquoi tu te baptises ?"

Eh bien, non, on ne se baptise pas soi-même ; on est baptisé par un autre... pas plus qu'on ne se pardonne à soi-même... il faut qu'un autre nous pardonne.

Le pharisien qui "s'écouait prier", comme le suggère St Luc, est tellement imbu de lui-même, plein de lui-même, que cela se voit jusque dans sa façon de parler. Il se pose comme sujet de tous les verbes : "je"... "je"... "je"... Il est tellement parfait que Dieu, devant lui, se trouve réduit à l'état de complément ! Le publicain, quant à lui, sait bien que c'est Dieu qui agit, et c'est à Dieu qu'il demande de pardonner.

**Et puis il y a, dans la bouche de Jésus, comme un 2ème reproche** à l'adresse du pharisien de la parabole.

**Ce type de croyant veut toujours se comparer avantageusement aux autres.**

*"Mon Dieu, je te rends grâce parce que je ne suis pas comme les autres hommes : voleurs, injustes, adultères, ou encore comme ce publicain."*

Cette tentation est si forte qu'on voit, tout au long de l'évangile, les disciples s'inquiéter de savoir lequel d'entre eux est le plus grand ;

on voit même Pierre se comparer à Jean, et les disciples de la première heure s'indigner de la générosité manifestée à l'égard des ouvriers de la dernière heure.

Aujourd'hui encore, il nous est si aisé de repérer les limites, voire les péchés des autres, que nous en oublions les nôtres, pour nous croire placés plus avantageusement qu'eux.

Les autres, ils sont racistes, mais moi, Dieu merci, je ne le suis pas !

Les autres, ils aiment à dire du mal de leur prochain, mais moi, Dieu merci, je n'en dis jamais !

Les autres, ils sont jaloux de ceux qui réussissent mieux qu'eux, mais moi, Dieu merci, je ne suis pas comme ça !

Si vous voulez à tout prix faire des comparaisons, semble nous dire aujourd'hui Jésus, comparez donc le chrétien que vous essayez d'être maintenant avec celui que vous étiez il y a quelques années.

Examinez-vous vous-mêmes pour repérer d'éventuelles traces de conversion, et souhaitons que vous puissiez en découvrir !

Ne tirez pas orgueil de ce que, pour l'instant, vous n'êtes pas encore tombés dans tel ou tel travers que vous repérez chez les autres.

D'ailleurs, si réellement nous sommes frères, on ne voit pas bien en quoi la chute des uns ou des autres pourrait nous réjouir !

**Réjouissons-nous**, non pas de ce que nous sommes meilleurs que les autres, car chacun a son histoire et nous ne savons pas ce que Dieu demande à notre voisin,

mais réjouissons-nous plutôt des virages, des choix, des responsabilités que notre foi nous a aidé à prendre.

S'il nous faut remercier Dieu, eh bien que ce soit pour les grandes ou petites conversions que nous pouvons relever dans notre vie.

**Le point de référence**, ce n'est pas le voisin, mais l'homme ou la femme que nous étions il y a quelques années ou quelques mois.

**Et la seule vraie question intéressante** à se poser, c'est la suivante : *par rapport à cet homme ou cette femme que nous étions, sommes-nous plus heureux ?* (car le message de Jésus se veut bonne nouvelle !) Sommes-nous plus libres ? (car la Pâque de Jésus est une libération).

Sommes-nous plus croyants et en un mot plus "vivants" ? (car la vie éternelle est déjà commencée pour ceux qui sont habités par l'Esprit de Jésus-Christ).

Enfin, il y a une 3ème et dernière raison pour laquelle Jésus nous met en garde contre la prière du pharisien. C'est que, sous des dehors de pure gratuité, cette prière, en fait, ne prend pas Dieu au sérieux. Le pharisien est tellement satisfait de lui-même qu'il n'a rien à demander à Dieu.

Mais, s'il n'a rien à demander, c'est qu'il ne lui manque rien... et s'il ne lui manque rien, s'il ne désire rien, n'attend rien, comment voulez-vous que le message de Jésus puisse l'atteindre ?

Ce pharisien, il ressemble à ces "honnêtes gens" ou prétendus tels dont parlait Péguy, ces honnêtes gens qui se sont fait une telle carapace de vertus, qu'il n'y a en eux aucune faille, aucune brèche, aucune blessure par où puisse passer la grâce.

Oh, bien sûr, ils disent bien de Jésus qu'il est Sauveur, mais ils seraient bien embarrassés pour dire de quoi, concrètement, il les sauve, puisque jamais ils ne s'adressent à lui dans une demande !

Jamais ils ne prennent le temps de venir lui demander pardon et de recevoir, d'un autre, ce pardon.

Ce pharisien, ces "honnêtes gens" ou du moins qui se croient tels, convenons qu'ils nous ressemblent parfois!

À chacun de s'interroger aujourd'hui sur ce qu'il demande à Dieu, et donc sur ce qu'il attend de Lui...

Dans un instant nous dirons une grande prière de remerciement, d'action de grâce... mais, à la différence du pharisien, nous n'oublierons pas de nous adresser à Dieu aussi dans une demande. Il y en aura même plusieurs : des intentions de prière universelle, puis au cœur de notre eucharistie nous demanderons à Dieu d'envoyer son Esprit sur le pain et le vin, puis sur toute notre assemblée.

#### **Le pharisien et le publicain :**

une parabole qui nous rappelle que c'est Dieu qui nous rend justes ;

une parabole qui nous pose aujourd'hui ces 2 questions  
1/ par rapport à celui ou celle que nous étions il y a quelques années, il y a quelques mois, sommes-nous plus heureux, plus libres, plus croyants, plus vivants ?

2/ Et puis, est-ce que nous comptons réellement sur Dieu au point de lui demander son aide et son pardon ?

#### **P CANTALAMESSA 2007**

#### **Jésus nous montre deux manières de concevoir le salut**

L'Evangile de ce dimanche est la parabole du pharisien et du publicain. La phrase initiale s'acquitte de ce devoir qui consiste, dans un drame, à présenter les personnages : « Deux hommes montèrent au Temple pour prier. L'un était pharisien, et l'autre, publicain ». Une phrase tout aussi lapidaire décrit, à la fin, l'issue de l'histoire: « Ce dernier rentra chez lui, devenu juste et non pas l'autre ».

On pense généralement que le pharisien est un homme bien, « irrépréhensible quant à l'observance qui dérive de la loi » et que sa seule faute est de manquer d'humilité.

Mais ceci n'est peut-être pas tout à fait exact. Jésus dit cette parabole « pour certains hommes qui étaient convaincus d'être justes: pas pour ceux qui étaient justes, mais pour ceux qui étaient convaincus de l'être.

#### **En réalité, qu'a fait le pharisien?**

Il s'est confectionné une morale comme un habit sur mesure. Il a déterminé à lui seul quelles étaient les choses autour desquelles on peut décider qui est juste et qui ne l'est pas, qui est bon et qui est méchant.

Les choses importantes sont celles qu'il fait lui et que les autres ne font pas : jeûner, payer les impôts... Il s'est fait un autoportrait.

De cette manière-là, on finit toujours pas sortir vainqueur de la confrontation.

Il ne s'aperçoit par exemple pas qu'il a négligé d'insérer dans ce tableau un point très important de la Loi, à savoir, l'amour de son prochain.

#### **Mais l'attitude du pharisien est à déplorer pour une raison encore plus grave.**

Il a complètement inversé les rôles entre Dieu et lui. Il a fait de Dieu un débiteur et de lui-même un créancier. Il a accompli quelques bonnes actions et se présente ensuite à Dieu pour recevoir ce qui lui est dû. Que fait Dieu, de grand et d'extraordinaire dans ce cas-là ? Rien de plus que ce que fait un vendeur qui remet la marchandise à celui qui lui présente le ticket de caisse.

#### **Déplaçons maintenant l'objectif sur le publicain.**

Celui-ci ne se mesure pas aux autres, comme faisait le pharisien, mais uniquement à lui-même et à Dieu.

Il n'ose pas aller vers l'autel, s'estimant indigne de s'approcher de Dieu et n'ose même pas lever les yeux vers le ciel. Il se frappe la poitrine.

De son cœur jaillit une prière beaucoup plus courte que celle du pharisien. Mais il y a mis tout son cœur, contrit et humilié: « **Mon Dieu, prends pitié du pécheur que je suis!** ».

#### **Jésus nous montre ainsi deux manières radicalement différentes de concevoir le salut:**

- \* soit comme quelque chose que l'homme prétend réaliser tout seul,
- \* soit comme un don de la grâce et de la miséricorde de Dieu.

Ces deux manières de concevoir le salut sont encore présentes et actives dans le panorama religieux d'aujourd'hui.

Bon nombre des soi-disant « nouvelles formes de religiosité », aujourd'hui en vogue, conçoivent la salut comme une conquête personnelle, due à des techniques de méditation, des habitudes alimentaires, ou à des connaissances philosophiques particulières.

La foi chrétienne le conçoit comme un don gratuit de Dieu en Jésus-Christ, qui exige certainement des efforts personnels et l'observance des commandements, mais plus encore comme une réponse à la grâce que comme une cause de cette grâce.

### **Appliquons maintenant cette parabole à nous-mêmes.**

Personne, ou presque personne, se range, ou toujours du côté du pharisien, ou toujours du côté du publicain. La plupart d'entre nous sont un peu l'un et un peu l'autre. La pire des choses serait de nous comporter comme le publicain dans la vie et comme le pharisien dans le temple.

Les publicains étaient considérés, et en fait ils l'étaient, des pécheurs, des hommes sans scrupules qui plaçaient l'argent et les affaires au-dessus de tout.

A l'inverse, les pharisiens étaient, dans la vie pratique, très austères et respectueux de la Loi.

**Nous ressemblons donc  
au publicain dans la vie  
et au pharisien dans le temple,  
si comme le publicain, nous sommes des pécheurs  
et si comme le pharisien, nous croyons être justes.**

### **Inversons !!**

Si vraiment nous devons nous résigner à être un peu l'un et un peu l'autre, alors que nous le soyons inversement:

- pharisien dans la vie
- et publicain dans le temple!

**Comme le pharisien** employons-nous, dans la vie de tous les jours, à ne pas être voleurs, injustes et adultères, à observer au mieux les commandements de Dieu;

**comme le publicain**, reconnaissons, quand nous sommes devant Dieu, que ce peu que nous avons fait est un don total, et implorons sa miséricorde pour nous-mêmes et pour les autres.